

bonjour à la maisonnée et s'assit en homme qui a besoin de repos.

Quelques instants après, l'on vit arriver, monté sur une mule qui marchait paisiblement au pas, le valet du cavalier, sorte de rustre à longs cheveux, à figure niaise. Ce valet vit un corbeau s'envoler du faite d'un mur ; il fit le signe de la croix en secouant la tête, ce qui montra qu'il jugeait cet événement un détestable présage.

Enfin, la joie de l'hôtelier fut à son comble, quand il vit survenir un troisième voyageur qui pénétra dans la cuisine à l'instant même où la servante déposait devant le premier venu un énorme plat contenant un gigot de mouton entouré d'une épaisse couche de riz doré au safran.

Un contraste frappant existait entre les deux pratiques du *Grand Annibal*.

En effet, celui qui se disposait à faire honneur aux mets servis devant lui était un jeune homme d'environ vingt ans, fort bien de sa personne, grand, blond, avec des yeux gris qui dardaient un regard plein de courage, de fierté et d'intelligence. Modestement vêtu d'un costume de voyage sans broderies ni galons, il eût eu l'apparence d'un simple bourgeois, n'eût été la rapière suspendue à son baudrier de cuir jaune.

L'autre, au contraire, semblait être un de ces capitaines d'aventures, si nombreux à cette époque.

Quoiqu'il eût passé la cinquantaine, il avait des cheveux, une royale et des moustaches d'un noir de jais ; son visage plein et coloré, ses membres musculeux qui saillaient sous les plis de son pourpoint de velours noir, sa taille élevée, annonçaient une force peu commune. Il portait une casaque de buffle, des bottes largement évasées en cuir d'Espagne, et un feutre gris à plumes rouges, posé de travers sur sa chevelure bouclée.

Une grande épée à coquille d'acier s'accrochait à son ceinturon, sur le côté droit duquel s'attachait une cour-